

du sud de la Nouvelle-Angleterre jusqu'à la partie sud-est de Terre-Neuve en passant par l'île de Sable et le Grand Banc. Ce banc a permis les migrations de la flore et de la faune du Sud vers Terre-Neuve; cependant, les conditions défavorables que présente un banc de sable, à forêt clairsemée et dont la plaine côtière était formée de marais et de terres stériles, en faisait un habitat peu attirant pour notre riche forêt canadienne; il en est résulté que les espèces animales et végétales de nos forêts ou les espèces qui ont besoin de sols riches ou basiques furent pour la plupart incapables de passer à Terre-Neuve».

La flore carolinienne du sud de l'Ontario a fait le sujet d'un certain nombre d'études préparées par Fox et Soper (1952-1954) et par Soper (1956; 1962). Soper et Maycock (1962) ont étudié la phytogéographie d'une étendue de la rive nord du lac Supérieur et ils ont découvert qu'il semble y avoir, entre cette région et les rives de la baie d'Hudson et de la baie James une vaste trouée dans l'aire de distribution de la plupart des espèces septentrionales. Ils en concluent que «la trouée semble pouvoir s'expliquer d'après le terrain plat qui constitue la partie septentrionale de la zone d'argile et d'après les régions marécageuses des Basses terres de la baie d'Hudson. Il est probable que l'on découvrira éventuellement les espèces en question à d'autres endroits dispersés de ces régions centrales mais il est raisonnable de supposer que le caractère disjoint de leurs aires géographiques correspond à l'absence de milieux favorables dans ces régions» Ce qui caractérise les plantes en question c'est leur préférence pour les habitats découverts, rocaillieux et non soumis à la concurrence de la forêt; il s'agit là d'une condition analogue à celle dont il a été question précédemment dans le cas des rares espèces «cordillériennes» qui existent dans l'Est du Canada, quoique les falaises du lac Supérieur soient constituées par les granites et les gneiss acides, d'origine précambrienne, du Bouclier canadien. Leur forme lisse et arrondie par la désagrégation ainsi que la rareté de sol contribuent sans doute à tenir la forêt en échec.

Doris Löve (1959) estime que toute la végétation du Manitoba a disparu au cours de la période glaciaire du Wisconsin (l'une des phases du pléistocène); qu'une prairie s'est installée après le retrait de la glace et que, il y a environ 10,000 ans (selon la datation par radiocarbone de bois provenant de certains dépôts tourbeux qui remontent à cette phase), une «prairie marécageuse» s'est établie dans le fond du lac Agassiz après l'écoulement du premier étage de ses eaux vers le Sud; qu'une forêt feuillue (orme, frêne et peuplier faux-tremble) s'est ensuite implantée sur les rives du lac Agassiz au niveau de son second étage; et qu'une flore provenant des prairies de l'Ouest et du Sud-est et comprenant diverses espèces de graminées, des légumineuses et des composées a envahi le fond du lac après l'écoulement final de ses eaux vers le nord dans la baie d'Hudson tandis qu'une flore arctique émigrant vers le Sud et que des forêts d'épinette se répandaient sur le Bouclier précambrien; la forêt ayant gagné du terrain depuis 2,000 ans a envahi la zone de peupliers faux-trembles, ce qui a produit la forêt mélangée qui existe à l'heure actuelle. Au cours du dernier siècle, la majeure partie de la prairie et des terrains marécageux s'est transformée en riches terres agricoles. Ritchie (1956; 1957) a publié le résultat d'études sur la végétation de la partie septentrionale du Manitoba. Dans une communication plus récente (1964), il suggère, par l'analyse de spectres de pollens provenant de la région de Riding Mountain au sud du Manitoba, que «... les endroits montagneux de la région étaient à l'origine occupés par une forêt serrée; puis suivit un épisode de végétation plus ou moins dense, sans arbres, caractérisée par une flore herbacée auquel succéda un épisode de forêt feuillue (bouleau, peuplier, chêne) qui a atteint son apogée en forêt mélangée (épinettes et arbres à feuilles caduques) ressemblant beaucoup à la végétation actuelle». Des études antérieures sur la végétation ou l'écologie des provinces des Prairies ont été signalées par Adams (1936) mais la communication de R. D. Bird (1961) et intitulée *Ecology of the Aspen Parkland of Western Canada* mérite une mention spéciale.